



À VOIR | ARCHITECTURE

JUSQU'AU 3 MARS | BORDEAUX (33)

Learning from Bangladesh

TEXTE ELISABETH KÁROLYI



Le centre d'architecture Arc en rêve présente « Bengal Stream », une exposition sur l'architecture contemporaine au Bangladesh. Soixante-dix projets de concepteurs jeunes ou établis sont présentés, allant de l'école amphibie à la rénovation urbaine, en passant par l'immeuble de ville, l'écoresort, la mosquée, le musée, l'hôpital flottant et l'abri anticyclone, dont les plus anciens datent des années 1980 et les plus récents sortent à peine de terre. Une production prolifique, créative et variée, œuvre d'un groupe de professionnels dont le public occidental n'a pas ou peu conscience. Elle montre un usage élaboré de la brique, du béton, de la terre et du bambou, une exploitation habile de la lumière naturelle et du rafraîchissement passif grâce à des plans agencés avec imagination et savoir-faire. De quoi changer un peu les préjugés sur le Ban-

gladesh, formatés par les médias à coups d'effondrements d'immeubles, d'inondations, de surpopulation, de guerre et de misère ! Pour mieux comprendre ce corpus, les commissaires de l'événement – Andreas Ruby (conservateur du musée d'Architecture suisse qui a produit l'exposition) et Niklaus Graber (architecte suisse spécialiste de l'architecture bangladaise) – nous rappellent l'historique de cette scène et notamment le travail de deux grands maîtres, le Bengalais Muzharul Islam et l'Américain Louis Kahn. Le premier, qui a étudié l'architecture aux États-Unis dans les années 1960, revient chez lui la tête pleine d'idéaux modernistes. Mais au lieu de les appliquer aveuglément, lui qui connaît les richesses et les contraintes de sa terre natale, les spécificités de ce delta, ses grandes chaleurs et l'omniprésence de l'eau (la moitié de la région se retrouve recouverte par

les crues à chaque mousson), il les incorpore à des techniques et des typologies ancestrales, adaptées au contexte. Et quand les autorités lui demandent de construire le nouveau parlement, c'est Louis Kahn qu'il va voir pour lui proposer cette commande, convaincu que son pays et sa profession en tireront d'immenses avantages. L'édifice qui en résulte est l'un des plus grands chefs-d'œuvre du bâtisseur américain, qui a réussi à adapter les caractéristiques de la construction vernaculaire tout en conservant un esprit résolument moderne. Cet échange constant entre les cultures est un des fondements de l'architecture bangladaise, aujourd'hui plus que jamais, souligne Niklaus Graber. Car à l'heure du réchauffement climatique, les acteurs occidentaux de la profession ont tout à apprendre des pratiques de ce pays.
www.arcenreve.com

